

Jean-Marc GASTELLU

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITE 1969

SECTION D'ECONOMIE-DEMOGRAPHIE

ORIENTATION DE LA RECHERCHE

Il est nécessaire d'évoquer l'évolution du thème de recherche, avant d'indiquer l'orientation actuelle et future de notre recherche :

1°) L'évolution du thème de recherche

Le projet de recherche qui m'a été remis par Ph. COUTY au moment de mon départ pour le SENEGAL, en Octobre 1966, était intitulé :

"Situation socio-culturelle et comportement économique en zone arachidière sénégalaise".

Ce programme précisait que le but de la recherche était de parvenir à :

".... établir une classification très approfondie des comportements économiques quotidiens, étudiés dans des milieux où l'on observe des différences quant à l'ethnie, quant à la religion, quant au degré de scolarisation et où l'installation humaine (en campagne ou en ville) remonte à des dates différentes".

Une note du 15 Avril 1967 de Ph. COUTY arrêtait la liste définitive des villages retenus pour cette étude.

B. DELPECH, ethno-psycho-sociologie de l'ORSTOM, et moi-même se voyaient confiés l'étude du village Sérér de NGOHE, dans l'arrondissement de NDOULO. Ainsi, l'équipe interdisciplinaire était scindée en deux sous-équipes, l'une

travaillant en milieu Wolof et l'autre en milieu Sérér ; la comparaison des monographies villageoises effectuées par ces deux sous-équipes devait aboutir à mettre en évidence le rôle du facteur ethnique ou du facteur religieux dans les comportements économiques selon le tableau suivant :

	Wolof	Sérér
Mourides	X	X
Catholiques	-	X
	MISSIRAH DAROU RAHMANE II	NGOHE

Or, en cours d'étude, il est apparu progressivement que, si le facteur religieux devenait le point focal des recherches menées en milieu Wolof (mouridisme), il n'en était pas de même pour celles menées en milieu Sérér : en effet, la société Sérér s'est révélée beaucoup plus riche quant à l'aspect institutionnel, parce que beaucoup moins perturbée par l'islamisation et la modernisation ; c'est ainsi que toute une culture "Sérér" dicte encore de manière très étroite les comportements économiques, culture qui transparait aussi bien à travers le fonctionnement du système de parenté qu'à travers l'animisme Sérér.

Dès lors, la comparaison terme à terme des deux sociétés étudiées perdait de son intérêt : la recherche devait donc s'orienter vers l'élaboration de "systèmes économiques", dont le fonctionnement pourrait expliquer des différences dans la réussite économique, le cas échéant.

2°) L'état actuel de la recherche

On peut poser que l'espace économique villageois peut être considéré comme un "système économique" limité, représentatif du système économique d'une ethnie déterminée, lui-même constitué de noyaux villageois. Il s'agit donc de dégager les lois de fonctionnement de ce système économique limité ; or, tout système économique a pour finalité un problème d'équilibre : celui de l'adaptation des ressources aux besoins des hommes.

Mais, dans toute "société traditionnelle" ou en "transition", le processus d'atteinte de cet équilibre économique est plus complexe que dans les "sociétés industrialisées", la "sphère" de "l'économique" n'ayant pas encore atteint sa pleine autonomie. Une "approche anthropologique" s'avère donc nécessaire pour décrire et expliquer le fonctionnement du système économique villageois : il faudra tenir compte des différentes données sociales en interrelation avec les comportements économiques des agents et des groupes, et constitutives de ces comportements (système de parenté, stratification sociale, appartenance religieuse, structure démographique...).

Cette approche anthropologique privilégie une méthode "ethnographique" beaucoup plus que la méthode "statistique" couramment utilisée par les économistes, il s'agit de faire des "études de cas", limitées, mais affinées, en se fondant sur les termes économiques vernaculaires utilisés par les intéressés, pour saisir les différents clivages du système économique tels qu'ils sont perçus par ceux-ci, et pour éviter de plaquer des concepts économiques occidentaux sur une réalité qui s'y prête mal. Dans la mesure du possible, il s'agira de mettre en relation le fonctionnement de certains phénomènes économiques avec certaines données sociales, et non pas de présenter différents éclairages d'une même réalité (le comportement économique expliqué par : l'histoire, la géographie,

la religion, l'appartenance sociale, etc...). Dans cet esprit, le système de relevés quotidiens effectués par des enquêteurs est beaucoup plus conçu comme un instrument d'enregistrement de l'information, que comme un appareil statistique achevé : les phénomènes ainsi enregistrés ne sont qu'un tremplin pour des entretiens avec les agents mis en observation. D'autres techniques sont d'ailleurs mises en oeuvre pour essayer d'observer de manière aussi exhaustive que possible, les comportements économiques des agents en ce qui concerne les phénomènes de production, de consommation et de distribution.

Dans le cas précis étudié, la société de NGOHE-MEAYAR présente différentes caractéristiques. Avant tout, il s'agit d'une société marquée par une distorsion entre le mode de filiation (système de parenté de type à double descendance, mais à prédominance matrilineaire) et le mode de résidence (règle de virilocalité) ; cette distorsion sera explicative d'un certain type d'organisation économique, notamment en ce qui concerne la constitution des équipes de travail agricole et la répartition du produit agricole. Cette direction de recherche débouche sur la définition de l'exploitation agricole, ce qui permettra de dégager les centres de décision sur lesquels devra agir une politique économique. De plus, les comportements économiques pourront être expliqués par différents clivages :

- coupure entre "hommes libres" et "gens de caste",
- coupure entre musulmans (mourides, tidjanes), catholiques et animistes,
- coupure entre "anciens et "jeunes" (regroupement en "classe d'âge"),
- coupure entre "aînés" et "cadets" d'un même matrilineage.

Les travaux effectués à ce jour ont permis de dégager quelques "lois" quant à la circulation des dons ou à l'organisation du travail agricole".

Des enquêtes (système foncier, circulation des dots, des héritages, des bovins, etc...) et des dépouillements (entrées et sorties d'argent, commerces villageois) sont encore en cours, qui doivent me permettre, à la fin de mon séjour actuel de saisir l'ensemble du fonctionnement du système économique villageois, et par conséquent, les dynamismes économiques différentiels qui en résultent.

En conclusion, on peut rappeler que trois ordres de difficultés se sont superposés dans cette recherche :

- difficultés d'une recherche en équipe
- difficultés d'une recherche interdisciplinaire
- difficultés d'une recherche faite par un économiste sans aucune formation anthropologique, au départ.

3°) L'avenir de la recherche

Je considère les "dynamismes économiques différentiels" comme résultants du fonctionnement d'un système économique donné, le concept de "dynamisme économique différentiel" recouvre à mes yeux trois notions :

- la notion de "dynamisme", qui implique une évolution, soit en courte période, soit en longue période, et, par conséquent, une enquête d'ordre historique (biographie individuelle, histoire du village ou de la zone).
- la notion de "différenciation", qui implique des différences résultant de l'évolution des agents ou des groupes étudiés.
- la notion d'"économie" qui implique que le critère de différenciation retenu entre les agents ou les groupes observés soit, avant tout, leur réussite économique.

Le problème consiste donc à rechercher les agents qui ont réussi sur le plan économique et quelles sont les causes de cette réussite :

- causes profondes : groupes socio-économiques dont sont issus ces agents,
- causes conjoncturelles : accidents "biographiques" qui peuvent expliquer la réussite de certains de ces agents par rapport à l'ensemble du groupe d'origine.

Une première tentative d'analyse des "dynamismes économiques différentiels" serait d'établir une comparaison inter-ethnique, à partir des travaux effectués par les deux sous-groupes de l'équipe interdisciplinaire. D'ores et déjà, il apparaît que, si la société Wolof a été profondément transformée par l'islamisation et la pénétration de l'économie monétaire, en revanche, la société Sérér semble avoir présenté une certaine opacité face à l'islamisation ("Sérér"- "dissidents") et avoir "récupéré" la pénétration de l'économie arachidière au profit de ses propres institutions et valeurs ; il semblerait que le système de parenté propre aux Sérér Ol ait joué dans le sens de la préservation d'une certaine "personnalité Sérér". Toutefois, l'état actuel des deux sous-groupes ne permet que d'esquisser cette direction de recherches : l'étude des "D.E.D." (1) doit donc être menée, pour l'instant, au niveau intra-ethnique.

A l'intérieur d'une ethnie, il s'agit de mettre en évidence des agents ou des groupes socio-économiques porteurs de "réussite" au sein du système économique villageois. D'emblée, se pose le problème de la définition de la "réussite" : faut-il retenir la seule acception européenne du terme, ou bien faut-il l'élargir en tenant compte de ce que les agents économiques en observation considèrent comme "réussite", et qui, par conséquent, est en interférence avec leur comportement économique ?

(1) "Dynamisme économique différentiel".

Dans le premier cas, il faudrait étudier la seule "réussite économique", repérable grâce à des inventaires d'accumulation des biens ; or, dans mon étude sur "l'organisation du travail agricole en milieu Sérère Ol", j'ai pu montrer que cette accumulation n'est pas faite au niveau de l'individu, mais au niveau d'un groupe d'appartenance privilégié : le sous-lignage maternel. On ne pourra donc jamais saisir la réussite économique au niveau individuel, à moins que la recherche ne s'oriente vers les agents issus du village étudié et installés en milieu urbain. En effet, on peut estimer que tout agent économique qui occupe une fonction moderne de relative importance à l'extérieur du village (commerce, gendarmerie, armée, coopérative, etc...) présente l'exemple d'une certaine réussite économique par rapport à ses proches parents, soumis eux-mêmes à cette égalisation implicite des conditions imposées par la vie rurale. Il s'agirait donc de recenser les agents économiques originaires du village et occupant des "fonctions modernes" (1), pour savoir de quels groupes socio-économiques du village étudié ils sont issus : leur promotion sociale devrait être due à une accumulation de biens de la part de leur groupe d'appartenance (possibilité de faire des études, etc...). Mais, on se rapproche ici de la seconde notion de la "réussite".

Dans le second cas, il faudrait s'attacher à la "réussite sociale" telle qu'elle est perçue par les habitants même du village étudié, et qui implique l'introduction de critères sociaux traditionnels dans l'analyse :

- appartenance lignagère (lignages majeurs et lignages mineurs)
- appartenance sociale (hommes libres et gens de caste)
- structure démographique (anciens et jeunes, aînés et cadets d'un même lignage)
- pouvoir politique (participation ou non au "conseil de village")
- richesse des matrilignages (possession de têtes de bétail, emprise ancienne sur la terre...).

On aboutirait, alors, à dégager une stratification des différents agents et groupes composant la communauté villageoise, et il s'agirait alors de repérer de quelles couches sont issus les agents "porteurs de dynamisme", c'est-à-dire ceux qui se sont emparés de certaines fonctions modernes, en opposition avec les fonctions traditionnelles (devin, guérisseur, chef de village, chef de terre) transmises par héritage.

En définitive, ces deux directions de recherche peuvent se combiner en une seule : il s'agit d'attaquer le problème des D.E.D. au départ et en relation avec la monographie villageoise en cours : le village étudié comprend environ 4.000 habitants et est un fort foyer d'émigration ; cette étude ne permettrait donc de mieux saisir la relation qui existe entre une certaine couche socio-économique, occupant des fonctions modernes, et installée en milieu urbain, et les groupes originels d'appartenance, essentiellement ruraux. Dans le cas des Sérér Ol, on pourrait avancer à titre d'hypothèse que la détermination des facteurs culturels sur les comportements économiques est telle que la relation des agents économiques installés en milieu urbain avec leurs groupes originels d'appartenance est encore très forte, et que le problème de la réussite économique ne peut être appréhendé sans tenir compte de cette mise en relation fondamentale. Il va de soi qu'il s'agit ici de réussites économiques relatives par rapport au

(1) voir page précédente

Un comptage succinct a été effectué dans ce sens en Août 1967 sur 3 parmi les 10 villages composant l'ensemble de NGOHE ; le critère retenu était celui du "revenu mensuel régulier"; les résultats ont été les suivants, sur 42 agents répondant à ce critère :

- gendarmerie, employés, vulgarisateurs, moniteurs d'école : 24
- ouvriers, maçons, pompistes : 14
- tailleurs, horlogers, cuisiniers : 3
- commerçant : 1

milieu d'origine, où les contraintes écologiques qui s'exercent sur l'activité agricole sont telles qu'elles ne permettent aucune émergence d'individualités économiques.

En conclusion, je conçois l'enquête sur les D.E.D. comme le prolongement de l'étude faite sur le fonctionnement du système économique villageois : il s'agira, tout d'abord, d'établir un classement des différents groupes sociaux villageois selon différents clivages : puis, de rechercher desquels, parmi ces groupes, sont issus les agents natifs du village et qui occupent des fonctions modernes, soit au sein même du village, soit surtout, en milieu urbain. Cette recherche permet, dès lors, d'aborder le problème de la provenance d'une "classe moyenne" en milieu sénégalais, classe dont l'importance dans un processus de développement est déjà un fait acquis (E.E. HAGEN : "On the theory of Social Change"; KONIG : études en cours sur : "le rôle de la classe moyenne dans le développement économique. L'exemple de l'Equateur").
